

Découverte

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Musée Jules CHÉRET à Nice

Entretien
Thierry APPARUPhotos
Thierry ATHENON

Situation

Nice

Un peu d'histoire

Le musée des Beaux-Arts de Nice, musée Jules Chéret, présente une importante collection d'œuvres qui couvre toute l'histoire de l'art du XVIe au XXe siècle. Il rend également un vibrant hommage à l'artiste Jules Chéret (voir par ailleurs), établi à Nice pendant trois décennies et qui fait figure de grand oublié de l'histoire française de l'art au regard de sa contribution majeure : l'artiste a été tout à la fois publiciste, décorateur, dessinateur et peintre et, par la qualité de ses réalisations, a durablement marqué les esprits des artistes de son temps.

Le musée a été enrichi à travers les décennies par de nombreuses donations, dont la première fut celle du baron Vitta, mécène de Jules Chéret. Il légua près de 300 œuvres. Avec son catalogue exceptionnel, le musée permet de contempler l'évolution de la peinture et ses successives constructions artistiques, dans un fabuleux écrin, signature architecturale de la Riviera du 19e siècle : il occupe depuis sa création en 1928, une magnifique demeure du quartier des Beaumettes, construite à la demande de la princesse ukrainienne Elisabeth Kotchoubey à partir de 1878. Elle a été achevée par James Thompson, riche américain qui l'avait racheté à la princesse alors que le bâtiment était toujours en cours de réalisation (1883). Les hauteurs sous plafond et le monumental escalier de marbre rappellent le faste propre à cette époque et l'attrait fondateur que constituait pour la noblesse et les entrepreneurs du monde entier la Côte d'Azur.

En 1925, la ville de Nice en fait l'acquisition.

Parmi les oeuvres répertoriées comme les plus emblématiques de ce musée par de nombreux spécialistes, se trouvent : Allégorie de la Terre et Allégorie de l'Eau de Jan I Brueghel & Hendrick Van Balen (XVIIe siècle), la Crucifixion d'Agnolo Bronzino (1540), Le pêcheur napolitain de Jean-Baptiste Carpeaux (1858), Le déjeuner sur l'herbe de Jules Chéret (1904), Fenêtre ouverte sur la Seine de Pierre Bonnard (1912), La console jaune aux deux fenêtres de Raoul Dufy (1948).

76

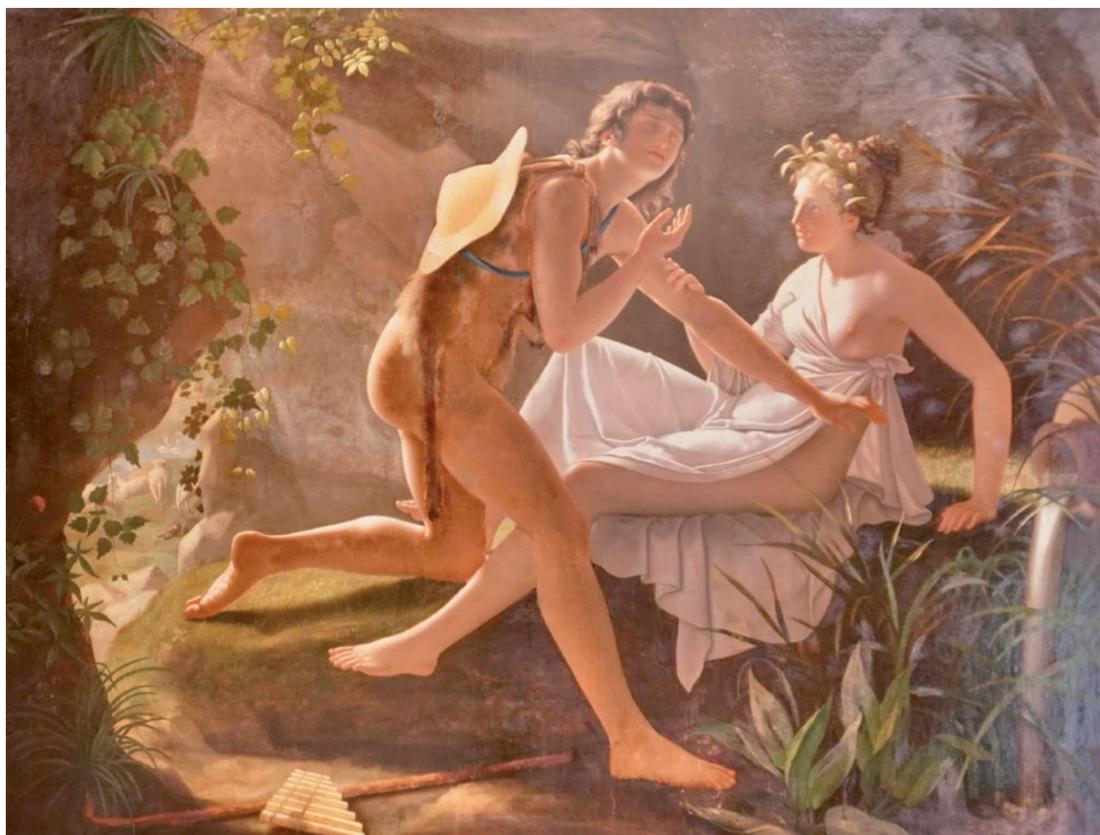
77

Un coffre-fort
d'environ
10 000 oeuvres !



76

77



La Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nice (S.A.M.B.A.N.) est toute récente :

elle a vu officiellement le jour le 12 avril 2023.

Tout est allé très vite. Le facteur déclenchant remonte à septembre 2022. Fabrice Roy, désormais président de la S.A.M.B.A.N. rencontre pour la première fois la directrice du musée Johanne Lindskog. Il est en pleine préparation d'un article pour son propre site « Art, Histoire et Conférences ». C'est au cours de la conversation que le sujet d'une structure spécifique au Musée des Beaux-Arts est évoqué. Deux mois plus tard, Fabrice Roy reçoit la confirmation du musée pour une telle création. Il se lance dans la rédaction d'une lettre d'intention et l'aventure démarre ... L'assemblée générale constitutive s'est réunie le 7 avril dernier.

La société des
Amis du Musée
des Beaux-Arts !

Jacques-Louis-Michel GRANDIN,
Daphnis frappé d'aveuglement, 1804.
© Ville de Nice

Entretien avec Fabrice ROY

Contribution au financement de catalogues et d'ouvrages iconographiques, Organisation de conférences mettant en lumière les artistes ou les œuvres des collections, Organisation d'événements visant à collecter des fonds et des contributions de partenaires et de mécènes ...

En fait, la seule limite est notre créativité qui s'exerce dans le cadre rigoureux que nous nous sommes fixé, en collaboration avec la direction du musée. »

Quelles sont vos prochaines actions majeures ?

« La définition d'une programmation d'actions est actuellement en cours, en lien avec la direction du musée. Cette programmation sera validée par le Conseil d'Administration et comportera une série d'activités structurées autour d'un agenda 2023-2024. A très court terme, nous mettons en place un financement participatif pour

contribuer au financement du catalogue de la prochaine exposition consacrée aux frères Trachel. Nous préparons actuellement la soirée de lancement de la S.A.M.B.A.N. à l'occasion de laquelle cette programmation sera présentée, dès que la convention qui nous lie à la Ville de Nice fera l'objet d'une délibération du Conseil Municipal. Et même si je veux conserver un certain effet d'annonce, je peux d'ores et déjà annoncer le financement du cadre d'un tableau d'Antoine Trachel, la donation par la S.A.M.B.A.N. au musée de trois œuvres dont deux de Gustave-Adolphe Mossa, le projet de plusieurs conférences et concerts, l'organisation de notre dîner de Gala annuel, la recherche de mécènes et de partenaires. A ce propos, je veux citer ici notre bureau et ses membres, très impliqués dans la réussite de nos projets : Annie Darmon, Responsable événements et partenariats, Christine Raynier, Trésorière, Yannick Pellegrin, Secrétaire général.

**La seule limite
est notre
créativité !**

A quoi sert une association des amis d'une structure muséale ?

« La création d'une telle association permet de démultiplier les moyens d'accès à un public d'amateurs d'art. Il se crée ainsi autour du musée une véritable communauté de passionnés qui, par leurs compétences, leur engagement, leurs dons et leur propre réseau, vont aider l'établissement à enrichir ses collections et à développer sa notoriété. »

Quelle est la nature de la contribution de la Société à l'activité du musée ?

« Nous sommes une toute jeune structure avec beaucoup d'ambition pour ce musée qui est un véritable joyau, par son histoire, son architecture, et naturellement par ses collections ... Les contributions de la Société des Amis du Musée des Beaux-Arts de Nice peuvent prendre de multiples formes : Financement de la restauration de certaines œuvres, Acquisition de tableaux et de sculptures,

Je veux aussi souligner la remarquable collaboration qui s'instaure avec la direction et le personnel du musée que je remercie à travers ces lignes ! »

Les collections sont riches le choix est difficile !

A titre plus personnel, par quoi êtes-vous séduit dans ce musée ?

« Ce qui m'a séduit c'est cette combinaison unique entre l'histoire, l'architecture et la qualité des collections. En tant que conférencier spécialisé sur les œuvres du 19ème siècle, j'y trouve d'incroyables sources d'inspiration qui peuvent nourrir des dizaines d'interventions et me donnent envie

de poursuivre le tournage de documentaires à l'image de celui que j'ai réalisé sur les Frères Caillebotte ou encore Auguste Escoffier. »

Avez-vous un thème, une collection de prédilection ?

« Les collections sont tellement riches qu'il est difficile de faire des choix. Cependant, j'avoue un certain faible pour les œuvres de Marie Bashkirtseff, de Louise Breslau, de Ziem, de Raoul Dufy, de Jules Chéret et plus généralement les peintres nés au 19ème siècle. Cela dit, la crucifixion par Agnolo Allori, dit le Bronzino (1503-1572) qui date de 1540, est d'une telle force qu'il est impossible de ne pas citer ce chef-d'œuvre du plus grand peintre maniériste florentin, entré dans les collections du musée en 1879. »

Qui était Jules Chéret ?

Jules Chéret (1836-1932) était entre autres affichiste, peintre et décorateur.

Il reçoit de son père sa formation initiale de lithographe à partir de ses 13 ans. Trois ans plus tard, en parallèle de son activité dans une entreprise spécialisée dans les images religieuses, il suit les cours du soir de la Petite Ecole à Paris (future Ecole Nationale des Arts Décoratifs). Plus tard, il est admis aux Beaux-Arts. Il entreprend aussi des voyages de formation en Italie et à Londres.

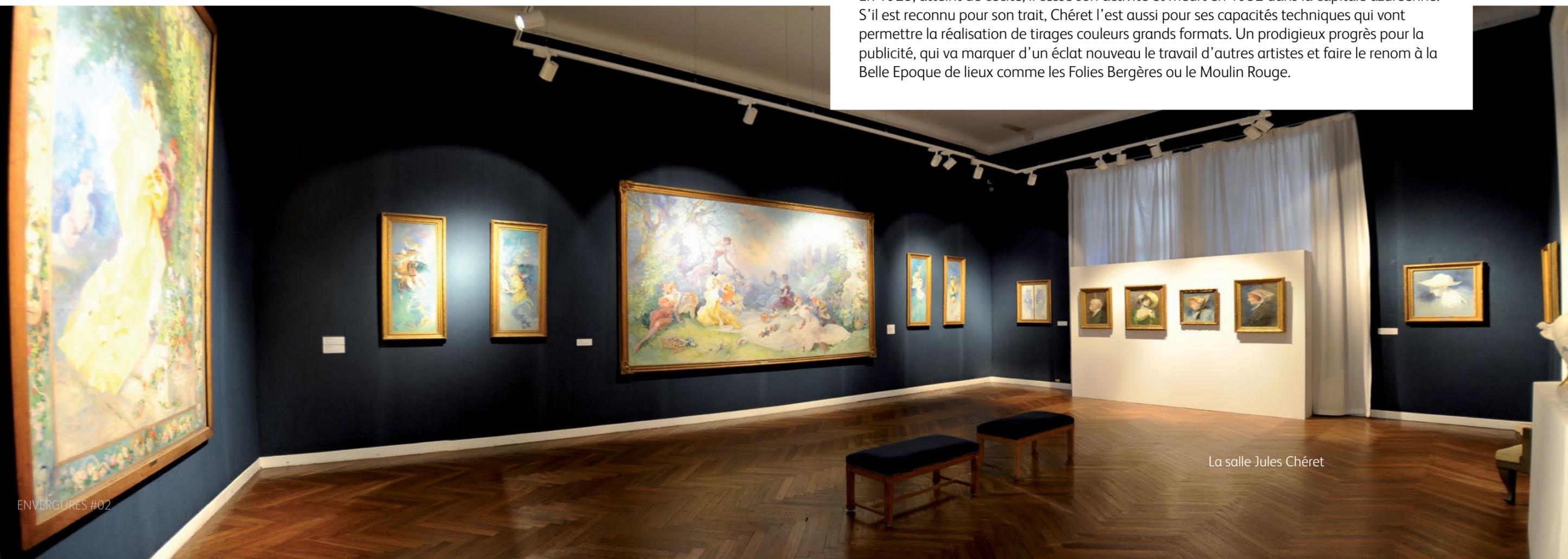
En 1858, il réalise à Paris sa première œuvre marquante, l'affiche d'Orphée aux Enfers, opérette d'Offenbach.

De retour en Angleterre, il se lie avec le parfumeur Eugène Rimmel qui devient son ami et son mécène. Chéret reste outre-Manche six années pendant lesquelles il dessine les étiquettes des flacons des produits Rimmel.

Il revient à Paris en 1866, il ouvre son atelier de lithographie et c'est le début de ce que l'on appellerait aujourd'hui une success-story. Il réalise des affiches commerciales pour des sociétés et d'autres publicitaires pour de nombreux spectacles. En 1889, il expose pour la première fois des œuvres plus personnelles, puis se tourne véritablement vers la peinture en 1890.

Cette année-là, il rencontre le collectionneur Joseph Vitta, qui devient son mécène et auquel il cède des tableaux. En 1895, il entame son travail décoratif : à Evian, la villa Sapinière, à Paris le salon de l'hôtel de ville et le rideau du théâtre du musée Grévin, à Neuilly-sur-Seine, un hôtel particulier et à Nice en 1906, la salle des fêtes de la préfecture. Il passera les trente dernières années de sa vie à Nice.

En 1925, atteint de cécité, il cesse son activité et meurt en 1932 dans la capitale azurée. S'il est reconnu pour son trait, Chéret l'est aussi pour ses capacités techniques qui vont permettre la réalisation de tirages couleurs grands formats. Un prodigieux progrès pour la publicité, qui va marquer d'un éclat nouveau le travail d'autres artistes et faire le renom à la Belle Époque de lieux comme les Folies Bergères ou le Moulin Rouge.



La salle Jules Chéret

Entretien avec Johanne LINDSKOG

Conservatrice du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts Jules Chéret. Elle revient sur les singularités de cet espace aux multiples trésors qu'il faut découvrir ou redécouvrir.

82
83

Qu'est ce qui fait la singularité du musée des Beaux-Arts de Nice ?

« Ce musée est unique à plusieurs titres. D'abord, parce qu'il a pour écrin un somptueux palais de la Belle Epoque, aussi spectaculaire par ses façades que par ses volumes et ses décors intérieurs. Ce palais, appelé villa Les Baumettes ou encore palais Kotschoubey-Thomson avait une histoire encore récemment méconnue. Mais nous comprenons de mieux en mieux ce bâtiment exceptionnel. Conçu pour y accueillir toutes sortes de fêtes et mondantés, on y déambule de manière théâtralisée, dans le grand escalier d'honneur en marbre, dans la salle de bal aux tribunes perchées, dans le jardin d'hiver ou encore dans les salons d'apparat. La future rénovation permettra d'améliorer encore la contemplation de ce lieu qui mérite en effet d'être visité en tant que tel. Ensuite il est unique, parce que la dimension internationale de l'histoire de Nice lui a permis d'être au cœur des réseaux mondains cosmopolites de la fin du XIXe siècle et de recevoir des œuvres d'artistes que l'on trouve rarement, voire pas du tout dans d'autres musées français. Les artistes, mais aussi les modèles et les donateurs étaient originaires d'une grande diversité de pays dans le monde.

Une collection
de grande diversité
et de grande
originalité !

La collection offre ainsi une grande diversité et une grande originalité par rapport à d'autres musées de Beaux-Arts en France. »



82
83

© Philippe Viglietti / Ville de Nice

Quel type de collections abritez-vous ?

« La collection compte environ 10 000 œuvres, avec des peintures, sculptures, œuvres sur papier (dessins, aquarelles, gravures, affiches ...), des objets d'arts décoratifs, une superbe collection d'arts asiatiques (Chine et Japon), datées entre le XIIe et le XXe siècle, à l'exception de notre sarcophage ... qui est vieux de 3000 ans ! Dans cette vaste collection, les ensembles les plus connus sont les œuvres de Jules Chéret (affiches, peintures, pastels, céramiques, mobilier peint ...), du peintre symboliste Gustave-Adolphe Mossa mais aussi de Raoul Dufy (peintures, dessins, gravures, céramiques, tapisserie ...). Parmi les chefs-d'œuvre, nous comptons la Crucifixion du Bronzino, mais aussi le Portrait de vieillard de Fragonard ... et bien d'autres encore méconnus du public. »

Pour quelle(s) raison(s) Nice est étroitement associée aux Beaux-Arts ?

« Le musée des Beaux-Arts est le premier musée d'art fondé à Nice, en 1875. C'était alors un territoire particulièrement fréquenté par les artistes et les collectionneurs – et cela ne s'est pas



démenti depuis. En raison de sa proximité avec l'Italie, Nice était sur la route du Grand Tour et bien sûr son climat et la beauté exceptionnelle de ses paysages a retenu sur place nombre d'acteurs du monde de l'art français et international. A la fin du XIXe siècle, de nombreuses galeries nourrissaient un marché de l'art très dynamique et nombre d'artistes y trouvaient des collectionneurs pour acheter leurs œuvres. L'aquarelle et la peinture de paysages y étaient (et y sont toujours) très développées. »

Jules Chéret est lié à ce musée, pourquoi ?

« Lorsque le musée a été installé dans cette villa, en 1926, le baron Vitta, grand collectionneur (il a vendu *La mort de Sardanapale* au Louvre !) et mécène de Jules Chéret a proposé à la Ville de Nice de lui faire don de l'intégralité de sa collection d'œuvres de Chéret, soit plus de 300 œuvres. Avec pour contrepartie cependant de donner le nom de l'artiste au musée. Ainsi le musée municipal des Beaux-Arts est devenu en 1928 « Palais des Arts – musée Jules Chéret ». Aujourd'hui, le « musée des Beaux-Arts Jules Chéret » continue de présenter l'œuvre de l'artiste, mais en respectant un meilleur équilibre avec les nombreux autres artistes de la collection. Rappelons aussi que Jules Chéret a passé les 30 dernières années de sa vie à Nice et a peint les murs de l'un des plus beaux salons de la Préfecture de Nice. Il était encore vivant lorsque le musée a été inauguré, portant son nom. Malheureusement, son état de santé ne lui a alors pas permis de participer à l'événement. »

Jules Chéret précurseur de l'affiche moderne !

En quoi son travail est-il remarquable ?

« Le nom de Jules Chéret est aujourd'hui peu connu du grand public, malgré la célébrité de ses affiches, qui tapissaient le Paris fin-de-siècle, qui ont marqué l'imaginaire collectif. C'était un homme modeste et discret, ce qui explique sans doute encore aujourd'hui son manque de notoriété. Et pourtant, au delà des affiches, il a été un peintre décorateur hors pair, ainsi qu'un immense pastelliste. C'était aussi un touche-à-tout, qui s'est essayé à la sculpture, la céramique, les émaux, la tapisserie d'ameublement... La collection du musée permet aujourd'hui de montrer toutes les facettes de sa création, ce que nous ne manquerons pas de faire dans une future exposition rétrospective. Sa dimension artistique se double d'une dimension technique, pour ne pas écrire technologique, qui a permis l'essor de l'affichage grand format. Jules Chéret est le père de l'affiche moderne. Il a notamment été le premier à mettre au point une technique d'impression lithographique en plusieurs couleurs, révolutionnant ainsi la publicité et les outils de communication dans l'espace public. »

A-t-il influencé les artistes de son époque ?

« Il a été un inspirateur pour toute une génération d'artistes de la seconde moitié du XIXe siècle et première moitié du XXe siècle. Ce sont d'ailleurs eux qui demandent, par pétition, à ce qu'il reçoive la Légion d'Honneur (1890) : Falgière, Barrias, Massenet, Meilhac, Halévy, Coppée, Claretie, Roll, Rodin, Dalou parmi d'autres. Lorsqu'on regarde Toulouse-Lautrec ou Forain, qu'il connaissait bien, les influences sont assez évidentes. »